HISTORIQUE

DU

277e Régiment d'Infanterie

Manque les premières pages de l'historique

5e Bataillon

Commandant, **DE MALLERAY**.
Médecin Aide-Major **JOUBERT**.
17e Compagnie : Capitaine **ROYER**.
18e Compagnie : Lieutenant **MIRVILLE** (Ct de Cie)
19e Compagnie : Capitaine **VINCENT**.
20e Compagnie : Capitaine **HARAY**.

6e Bataillon

Commandant **SCHWAEBLE**.
Médecin Aide-Major **THOMAS**.
21e Compagnie : Capitaine **LE ROUX.**
22e Compagnie : Capitaine **PIRON**.
23e Compagnie : Capitaine **MARTIN**.
24e Compagnie : Capitaine **JAILLAIS**.

Ancestramil

Le 12 août, les deux détachements débarquent respectivement à Nancy et à Jarville et y cantonnent ; le 13, tout le Régiment est à Nancy. Pendant toute la durée du parcours, l'enthousiasme chez les hommes ne s'est pas démenti ; cet enthousiasme et cette confiance inébranlables chez eux, font bien augurer du succès de la campagne.

Le 16 août, le Régiment se porte : le 5e Bataillon à Velaines-sous-Amances, l'E.M. et le 6e Bataillon au château du Tremblois.

Le 18 août, il cantonne à Malzéville qu'il quitte le lendemain, par alerte, à 0 h, 15, afin de se joindre à Custines, à la colonne de la Brigade se dirigeant sur Belleau pour occuper des emplacements d'avant-postes au nord du village.

Le mouvement s'exécute sous une pluie torrentielle. A dix heures du matin, le 6e Bataillon (Commandant **SCHWAEBLE**), se dirige sur Manoncourt pour relever un Bataillon du 32e R.I. et prend les avant-postes, suivants :

Grand A Clémery : 24e Compagnie.

Gardes A Nomény : 21e Compagnie.

Réserve : 22e et 23e Compagnies, à Manoncourt.

A 16 heures, le 5e Bataillon cantonne :
19e et 20e Compagnies, à Sivry.
E.-M., 17e et 18e Compagnies, à Belleau.

L'E.-M. de la Brigade est à Sivry, celui de la D. I., à Belleau.

20 Août. - COMBAT DE NOMÉNY.

Le 20 août, vers neuf heures, le Chef de Corps, visitant les avant-postes, est averti par le Capitaine **LEROUX**, commandant la Compagnie de Grand-Gardes à Nomény, qu'une colonne d'Infanterie, précédée d'un escadron de Cavalerie venant de la direction de Rouves, marche sur Nomény. En raison de l'impossibilité d'avoir des renforts en temps voulu pour arrêter l'ennemi si sa force était trop grande, il fut prescrit au Commandant de la Grand-Garde de résister aux abords de Nomény, sans toutefois se laisser accrocher. En même temps le Commandant **SCHWAEBLE** reçut l'ordre de pousser une Compagnie dans la direction de Nomény, pour permettre à la Compagnie **LEROUX** de se dégager le cas échéant.

Le Bataillon **de MALLERAY,** cantonné à Sivry et Belleau, eut pour mission de se porter rapidement dans la direction de Manoncourt-Nomény. Le Colonel pressentant une attaque assez sérieuse, demanda, d'autres renforts. A 11 h 30, le Bataillon **de MALLERAY** renforçait avec trois Compagnies le Bataillon **SCHWAEBLE** qui occupait le front : Pont de Clémery (l kilom. nord de Clémery), Clémery, Manoncourt, hauteur sud de Nomény, ferme Laborde.

La Compagnie **HARDY** était laissée momentanément à Lixière à la disposition du Chef de Corps.
L'arrivée de ce Bataillon arrêta net la progression de l'ennemi. Mais, vers 13 heures, cette progression devenant plus forte, et aucun renfort n'arrivant, enfin peu soutenus par notre artillerie, ordre fut donné aux unités de se replier si elles étaient trop pressées, le 5e Bataillon dans la direction de Belleau, le 6e Bataillon dans la direction de Mont Saint-Jean, la Compagnie **HARDY** devant protéger le mouvement à hauteur de Lixières.
A peine cet ordre fut transmis, qu'il sembla que la résistance du 277e s'affirmait ; et pour mieux l'assurer, la Compagnie **HARDY** reçut l'ordre d'aller renforcer la ligne de feu.
Vers 13 h 30, l'attaque ennemie était enrayée et sa force de résistance semblait diminuer.
A ce moment tout le Régiment était en ligne sans aucune réserve ; et le combat continuait avec acharnement.
L'ennemi recevant des renforts, renouvela ses attaques, et il fallut penser au décrochage. Vers 15 h 30, les Compagnies **Le ROUX** et **PIRON** parvinrent à se dégager ; puis ce fut, vers 16 h 30, le tour des Compagnies **ROYER** et **VINCENT**.
A 17 h 10, le 325e R. I. entre en ligne. Avec ce sérieux renfort, une attaque générale est montée et déclanchée sous la direction du Lieutenant-Colonel commandant le 277e R.I. Des pertes sérieuses sont éprouvées par les deux régiments : Le Lieutenant-Colonel, commandant le 325e est tué glorieusement à la tête de son 1er Bataillon ; mais l'attaque ennemie est définitivement enrayée et l'occupation du terrain assurée.
Le combat, finit à la nuit ; le 325e resta au contact avec l'ennemi ; et le 277e se retira dans la direction de Sivry et de Belleau.

On peut mesurer la grandeur de l'effort, fourni par des réservistes, quand on constate que sur 25 officiers, 11 ont été tués ou blessés, et que 1150 hommes de troupe ont eu le même sort.

Aussi, est-ce le plus beau titre de gloire que peut revendiquer un Chef : « Celui d'avoir eu l'honneur de commander à de tels soldats. »

PÉRIODE DU 21 AOUT 1914 AU 15 OCTOBRE 1914.

Pendant la nuit du 20 au 21 août, le 277e R. I. qui avait supporté tout le poids de la lutte, fut reporté en arrière afin d'être regroupé et reconstitué.

Le 21 au soir, tout le régiment se trouvait cantonné à Custines, où il séjourna toute la journée du 22. Le 23, il va cantonner à Millery et y reçoit la mission suivante :

a) Occuper la ligne Millery, côte 383 (700 mètres nord-ouest de Morey), Morey, lisière nord du bois du Chapître, Bratte, et hauteur sud de Bratte, à l'exception de deux Compagnies, restées à Custines pour : l'une, la 17e Compagnie, coopérer à la garde du pont de chemin de fer ; l'autre, la 18e Compagnie, se mettre à la disposition du Général de Division.

b) Perfectionner les travaux déjà exécutés sur cette ligne, en disposant de la Compagnie du Génie de Morey.

Le 25 août, la 59e Division de réserve tient le front : Jurybois, Mont Toulon, Landremont, Sainte-Geneviève, avec cinq régiments et trois groupes d'artillerie Divisionnaire. La 135e Brigade, le front : Moivrons , Leyr, Mont d'Amance, Laître-s.-Amance.

A 17 h 30, le 277e , moins les deux Compagnies de Custines reçoit l'ordre de relever immédiatement le Régiment occupant les hauteurs allant du col de Sivry-Moivrons inclus (au sud du Mont Saint-Jean) au col de Bratte, Moivrons et à la côte 417.

La relève fut terminée le 26 août, à 4 heures.

Du 26 août au 4 septembre, le Régiment stationne sur ses, positions.

Le 16 septembre, la ligne de résistance de la 118e Brigade d'Infanterie est portée plus en avant, sur le front : lisière Est des villages de Leyr, Villers-les-Moivrons, Moivrons, Jeandelincourt ; le 22 septembre, le Régiment est relevé sur ses positions par le 266e Régiment d'Infanterie, et va cantonner à Faulx-Saint-Pierre, Custines, Montenoy et Bratte, et jusqu'au 11 octobre, les deux Régiments vont se relever alternativement tous les sept jours.

Le 9 octobre, à 1 heure, deux Compagnies (17e et 19e), un peloton de cavalerie et une section d'artillerie, sous le commandement du Chef de Bataillon **VINCENT**, reçoivent l'ordre du Général commandant la 59e Division de réserve, de pousser une reconnaissance chargée de déterminer la ligne de résistance des avants-postes ennemis dans la direction de Craincourt ; l'opération réussit parfaitement, avec très peu de pertes.

Ancestrami

Le 11 octobre, à 4 h 45, le Régiment reçoit du Général commandant la 59e Division de réserve, l'ordre de se rendre à Domèvre-en-Haye.

Le Régiment forme une Brigade mixte avec le 232e un groupe d'artillerie, un peloton de cavalerie et une section du génie sous les ordres du Colonel commandant la 118e Brigade d'infanterie.

A 17 heures, le Régiment arrive à Domèvre-en-Haye, où il cantonne.

A 21 h 30 il se met en marche sur Flirey, et le 14 octobre, il reçoit l'ordre de relever, à partir de 19 heures, les éléments de première ligne du 232e d'Infanterie.

5e Bataillon, Commandant **VINCENT** : sous-secteur de Flirey.
6e Bataillon, Commandant **WILLEMET** : sous-secteur du bois de Jury.

PÉRIODE DU 15 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE 1914.

Du 15 octobre au 11 décembre, les deux Régiments (277e et 232e R. I.) occuperont le secteur sans incidents notables, les opérations étant, dans cette partie du front, arrivées à leur période de stabilisation.

Du 12 au 16 décembre, le 277e R. I., sans participer directement à 1'attaque générale, que, de la mer du Nord à la Suisse, les armées françaises exécutèrent, perdit 18 tués et 56 blessés, dont 4 Officiers.

ANNEE 1915

COMBATS DE XON ET DE NOMÉNY.

Du 16 décembre au 14 février 1915, occupation de secteur.

Dans la nuit du 13 au 14 février, à 3 heures, le 6e Bataillon (Commandant **WILLEMET**) reçoit l'ordre de se porter de Millery à Loisy, pour être de là, envoyé dans l'après-midi, à la lisière nord-ouest du bois de Jure. Il doit y maintenir deux Compagnies en réserve, et envoyer une Compagnie et demie occuper le sommet et la pente nord-est du Signal de Xon, sous les ordres du Commandant **DOUMERC**, du 325e d'Infanterie. Le deuxième peloton de la 23e , sous les ordres du Lieutenant **CHAUMONT**, commandant la Compagnie, doit aller à Héminville se mettre à la disposition du Lieutenant **LAMOTTE**, commandant une Compagnie du 325e d'Infanterie.

Le 14 février, le 5e Bataillon reçoit directement de la Division l'ordre de quitter Custines, à huit heures, pour se diriger sur Atton.

A 19 heures, le Commandant du 6e Bataillon reçoit l'ordre de tenter, avec deux Compagnies, une attaque vers Norroy, par le versant Est du Xon.

Ancestramil

Cette attaque fut menée dans l'obscurité la plus complète, dans un terrain inconnu et extrêmement difficile ; néanmoins, le Commandant **WILLEMET** réussit à faire progresser légèrement ses unités sur la pente Est du Xon.

Dans la nuit du 14 au 15 février, le Lieutenant commandant le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer, le lendemain, à 5 h. 30, le hameau de Norroy avec objectif ultérieur, le bois et la ferme de Voivrols.

A six heures, le Bataillon **WILLEMET** commence son mouvement d'attaque sur Norroy. Ce mouvement est soutenu, sur la droite, par le Bataillon **VINCENT** qui descend de Héminville-sur -Xon et attaque Norroy par le Sud et l'Est.

L'opération, ralentie par des fils de fer et le tir très violent des mitrailleuses installées dans le bourg de Norroy et de l'artillerie ennemie de Cheminot, amène nos Compagnies à quelques centaines de mètres du village.

Les Compagnies de gauche arrivent jusqu'à l'entrée Ouest du village, mais, ne pouvant y pénétrer faute d'une préparation suffisante par l'artillerie, subissent de grandes pertes.

Toute la matinée, les Compagnies de droite s'infiltrent lentement, homme par homme, ou par petits groupes, vers Norroy, et s'établissent dans des tranchées, à moins de cent mètres du cimetière.

Le 16 février, à 2 h 30 du matin, le Lieutenant-Colonel commandant le 277e reçoit l'ordre suivant :

« Une attaque sera exécutée demain, 16 février, à 12 heures, dans les conditions suivantes :

1° Le 277e tout entier, moins une Compagnie et demie, à la disposition du Commandant **DOUMERC**, attaquera Norroy.

« Heure H : 12 heures, l'attaque sera appuyée par toute l'artillerie qui fera, à partir de 11 h 15, une préparation violente. L'ensemble des troupes d'attaque sera sous les ordres du Colonel **PRAX**.

« L'attaque devra déboucher par surprise. »

En exécution de l'ordre général, le Bataillon **VINCENT** a pour mission de s'emparer du cimetière et des tranchées ennemies, et d'aborder le village par l'Est. Les deux demi Compagnies restant du Bataillon **WILLEMET** doivent attaquer Norroy par le Sud.

A l'heure indiquée, le feu de l'artillerie commence avec une grande violence, mais mal ajusté, faute d'observateurs pouvant communiquer avec le Commandant de l'Artillerie ; il ne peut faire, dans la lisière du village, qu'une seule brèche étroite, par laquelle certains éléments, épargnés par le feu, ne peuvent passer qu'homme par homme.

La plupart des hommes ne peuvent entrer et restent plaqués contre les murs de la lisière Sud de Norroy, où ils tombent un à un sous le feu des mitrailleuses ennemies ; ceux qui pénètrent dans le village (17e et 21e Compagnies) sont tués les uns après les autres par le feu précis des défenseurs.

Ancestrami

Les Compagnies de droite parviennent à s'emparer du cimetière de Norroy et de 300 mètres de tranchées allemandes, entre ce cimetière et le village.

Les deux Compagnies du 232e d'Infanterie (Capitaine **de TARADE),** qui doivent appuyer sur la gauche l'attaque du 277e , ne progressent pas dans fa direction de Norroy.

Vers 14 heures, les Allemands tentèrent, sur les pentes Est de Xon, entre le sommet du Signal et Norroy, une contre-attaque qui fut enrayée immédiatement par le feu de nos mitrailleuses établies dans une maison à la sortie Nord de Xon.

Le soir, le Régiment s'organise sur ses positions.

Le 17 février, il est relevé, à partir de 18 heures, par un Bataillon du 232e d'Infanterie.

Les pertes subies par le Régiment aux attaques de Norroy et du Signal de Xon, les 14, 15 et 16 février 1915, sont de :

104 tués, dont 3 officiers, 413 blessés, 145 disparus.

Après ces chaudes. journées, le 277e R. I. occupa le secteur de Xon-Norroy jusqu'au 8 octobre.

Le 9, il, était enlevé en camions-autos et transporté dans le secteur de Reillon, où il exécuta des travaux défensifs jusqu'au 1er novembre, date où il fut ramené dans son ancien secteur Xon-Norroy.

Fin décembre, le 277e quitta ce secteur pour aller occuper, le 5 janvier, le front Ajoncourt, Arraye, Chambille, Armancourt.

ANNEE 1916

Nous sommes au 1er Janvier 1916, au commencement de l'année tragique, de l'année de Verdun ! Les signes précurseurs de la formidable attaque que l'ennemi prépare, abondent, et, le 16 février, le 277e va s'embarquer à la gare d'Einvaux, pour se rapprocher du théâtre des futures opérations.

Le 17 février, le Régiment cantonne à la Neuville-aux-Bois ; le 22, il est à Ante ; le 25, il arrive à Saint-Jean-sur-Tourbe et Laval ; le 27, enfin, il est à Verdun, où il cantonne dans le Faubourg Pavé.

Et, du 28 février au 6 avril, il ne cessera pas de participer à la défense de Verdun qu'il soit employé comme Régiment de travailleurs, sous les bombardements las plus violents, ou comme réserve de secteur, à occuper les centres de résistance de la deuxième position, y compris le fort de Tavannes.

Pertes du Régiment, du 28 février au 6 avril (Travaux de défense de la Place de Verdun) :

63 tués, 204 blessés, 1 disparu

Ancestramil

Sa tâche terminée, le 277e R. I. est relevé, le 7 avril, par des éléments du 25e Régiment Territorial et acheminé sur Révigny, où il s'embarque, le 11 avril, pour débarquer, le 12, à Ludres (Meurthe-et-Moselle).

Du 16 avril au 31 mai, il occupe le secteur d'Athienville, et du 1er juin au 30 septembre, celui de Champenoux.

Entre temps, le, 266e R. I. ayant été dissous, un de ses Bataillons passe au 277e qui devient Régiment à trois Bataillons.

Pertes du Régiment pendant l'occupation du secteur de Champenoux :

Tués: 1 caporal et 2 hommes.
Blessés: 1 Officier, 1 caporal-fourrier, 3 hommes.

Le 1er octobre 1916, le Régiment est relevé par le 234e R. I., et, le 2, il s'embarque à Jarville, à destination du Camp d'Arches, où il est mis à l'instruction, jusqu'au 1er décembre.

Le 2, il s'embarque à la gare de Doumoux. Le 3, il débarque à Wassy, cantonne à Brousseval, Wassay, Montreuil-sur-Blaise. Le 12, il séjourne à Stainville et Lavincourt, jusqu'au 26, date à laquelle il s'embarque à Bar-le-Duc, pour débarquer, le même jour, à Dugny. Le 27, il est à nouveau à Verdun et cantonne dans la Citadelle.

ANNEE 1917

Le 1er janvier 1917, le 277e relève le 169e R. I. dans le quartier des Chambrettes, région Nord de Verdun. Il y reste jusqu'au 17. Bien que le séjour dans. ce secteur fut court, le Régiment eut à souffrir, non seulement du fait de l'ennemi, toujours très actif dans cette partie du front, mais aussi des rigueurs de l'hiver.

Pendant les dix-sept jours d'occupation, les pertes se décomposèrent ainsi qu'il suit :

Tués : 33 - Blessés : 147 - Disparu : 1

Le 21 janvier, après un repos de deux jours à Verdun, le 277e est embarqué à Glorieux, en camions-autos, et débarque à Erize-la-Grande et Longchamp-sur-Aire.

Le 26, tout le Régiment est à Ambly, et, le 27, relève le 230e R.I et le 50e Bataillon de Chasseurs dans la «Zone du bois des Chevaliers ».

Il est relevé, le 11 février, par le 232e , et, pendant un mois, ces deux Régiments alternent pour l'occupation du secteur.

Le 11 mars, le 277e R.I. change de secteur et relève le 335e dans la Zone de Loclout. Au début d'avril, il est acheminé, par voie de terre, vers la Lorraine, où il va être mis à la disposition de la VIIIe Armée pour continuer des organisations de position.

Le 14 avril, le 277e cantonne dans la région Agincourt, Domartin-sur-Amance, Le Tremblois, Lenoncourt et Saint-Nicolas du-Port.

Il reste occupé à ces travaux jusqu'au 7 mai. Le 8, il s'embarque à Jarville, et débarque,le 9, à Châlons-sur -Marne.

Ancestrami

Séjour jusqu'au 24 mai dans la région La Veuve, Juvigny, Jalons-les-Vignes, Villers-Marmery, et, le 26, occupation de la région des Monts jusqu'au 17 juillet.

Pertes du Régiment (Secteur du Cornillet) :

31 tués, 98 blessés, dont 3 Officiers, 19 disparus

Le 21 juillet, le 277e s'embarque à la gare de Saint-Hilaire-du-Temple, et débarque, le 22, à Einvaux. Le Régiment cantonne à Haussonville-Domptail.

Au repos jusqu'au 5 août, il part, le 6, relever Le 3e Régiment de Tirailleurs dans les Sous-Quartiers Jumelles, Abracourt, Athienville , secteur de Valhey, et, jusqu'au 14 octobre, de concert avec le 232e R.I., il occupera cette partie du front.
Le 15 octobre, le 66e R. I. relève le 277e qui, embarqué en camions, est amené dans la région, Flin, Menil-Flin, Chernevières et Glouville.

Quatre jours après, le 19 octobre, il relève, à son tour, le 125e R.I. dans le sous-secteur de Domjevin, qu'il occupera, sans incident notable, jusqu'au 1er février 1918.

ANNÉE 1918

….. - Jusqu'au 1er février, date à laquelle il est relevé par le 60e R.I., les pertes, pendant l'occupation de ce secteur, se chiffrent par :

11 tués, et 36 blessés

Le 12 février, mis à la disposition de la 41e D. I., le Régiment relève le 128e R. I. dans le sous-secteur de Serres, qu'il occupe jusqu'au 25 février, date à laquelle le 128e le relève, et du 25 février au 2 mars, il séjourne au Camp de Saffais. Du 3 au 14 mars, exécution des travaux de défense dans la même zone. Le 15 mars, le 277e R. I., remplacé par le 325e , va cantonner dans la région Vigneulles, Charmois, Barbonville, où il restera jusqu'au 28, date à laquelle le Régiment est embarqué à Einvaux.

L'Allemagne vient de déclancher la plus formidable offensive qu'on eût encore jamais vue. Débarrassée de la Russie par la paix imposée à Brest-Litowsk, pendant tout l'hiver 1917-1918, les bataillons, les régiments, une artillerie considérable, des munitions en quantités inépuisables, n'ont cessé de rouler de l'Orient désormais tranquille vers l'Occident toujours menaçant. L'effort doit être gigantesque et cette fois décisif.

Toutes les armées allemandes, des généraux aux plus humbles soldats, sont convaincus que c'est le dernier effort, que c'est la fin de la guerre, que c'est, la victoire... Et toutes ces masses dévalent vers les Armées franco-britanniques en chantant leur *Deutschland über alles.*

Le choc fut rude, tellement rude que le front est rompu au point de soudure des Armées alliées. L'ennemi avance avec une rapidité effrayante. La France revit à nouveau les plus sombres heures de Verdun… Mais, comme à Verdun, l'Armée française va se précipiter sur l'ennemi, l'arrêter, le faire reculer, puis, dans un assaut gigantesque, aidée efficacement par les Armées alliées, elle va le reconduire à la frontière... au Rhin !...

Et, dans cette magnifique partie, le 277e R. I, fidèle à ses traditions, va jouer son rôle.

Ancestramil

Le 30 mars, débarqué à Ailly-sur-Noye, il cantonne à Esserteaux et à Flers-sur -Noye ; le 31, il se porte sur Epagny.

Le 2 avril, il recevait l'ordre fameux du Maréchal Pétain qui se terminait par ces mots : « Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du salut de la France. »

Le 4, le 277e occupe et tient la ligne Louvrechy-Sourdon, Esclainvillers, et l'ennemi s'étant emparé de Mailly-Raineval, il reçoit, dans le cours de l'après-midi, l'ordre de l'arrêter, puis de reprendre Mailly. Le Régiment se porte en avant, occupe la ferme Sébastopol et, en fin de journée, vers 21 h 30, il tenait les bois aux abords immédiats de Mailly-Raineval. Le 5, au matin, trois compagnies ennemies tentent une contre-attaque qui est enrayée net. A 11 h 30, le Lieutenant-Colonel **PHILIPPOT**, commandant le 277e R. I., lance quatre Compagnies à l'attaque du village (Bataillon **DILLEMANN**). L'attaque échoue, un tir de barrage très dense de l'ennemi et de nombreuses mitrailleuses encore intactes interdisent la progression. Le 6, l'attaque est recommencée, précédée d'une sérieuse préparation d'artillerie. A 18 h 30, les Compagnies de tête de chacun des deux Bataillons d'attaque sortent des tranchées, mais la Compagnie de droite est complètement arrêtée par de nombreuses mitrailleuses encore en position à la lisière de Mailly-Raineval. Encore une fois, l'attaque ne peut progresser, et l'ennemi réagit avec une extrême violence au moyen de son artillerie.

Le 9 avril, les deux Bataillons du 277e et le Bataillon de Cuirassiers à pied formant le groupement **PHILIPPOT**, sont relevés par le 208e R.I. Ces quelques jours d'attaque ont coûté au Régiment :

70 tués - 242 blessés - 4 disparus

Pendant que les 4e et 5e Bataillons essayaient de reprendre Mailly-Raineval, le 6e Bataillon, qui, le 4, avait été mis sous les ordres du Colonel commandant le 325e R. I., eût également à livrer de rudes combats.

Le 5 avril, ce Bataillon est mis à là disposition de la 116e D. I. en vue d'opérations offensives.

A 13 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer Sauvillers-Mongival. A 14 h 35, soutenu par trois chars d'assaut Schneider, le Bataillon, en quatre vagues, se lance sur ses objectifs, mais l'attaque, après une faible progression, est arrêtée, et, à là nuit, le 6e Bataillon du 277e est envoyé au bois de Mongival comme réserve de sous-secteur.

Pendant ces quelques jours, le Bataillon perdit :

17 tués - 73 blessés et 6 disparus

La participation du Régiment à cette seconde bataille de la Somme aura duré vingt-cinq jours et lui aura coûté :

109 tués - 412 blessés

Le 8 mai, le 277e est embarqué à la gare de Saint-Omer-en-Chaussée, Le 3, il débarque à Sommeilles, cantonne dans la région, et le 11, de nouveau embarqué, arrive le 12 à Pagny, à Dugny et à Dugny-Péniches. Le 13 et le 14, il relève le 5e Régiment de Marine Américain dans le sous-secteur de Moulainville devant Verdun, qu'il occupera jusqu'au commencement d'août.

Ancestrami

Le 10 août, le 277e est relevé et enlevé en camions-automobiles pour être débarqué dans la région de Chamontois-le-Roi et Sénard. Le 16, il s'embarque en chemin de fer à la gare de Givry-en-Argonne et est débarqué, le 18, à Clermont-sur-Oise.

Nous sommes à la fin d'août. L'Allemand, saisi, étreint sur tout son front, ayant vu ses réserves fondre au souffle ardent de la bataille formidable qui dure depuis bientôt six mois, recule, mais fait tête encore. Pour l'abattre, il va falloir redoubler les efforts et continuer la lutte sans arrêts, sans répit pour l'adversaire faiblissant.

Et c'est ainsi que nous voyons le 277e quitter le secteur calme de Moulainville pour se rapprocher peu à peu du centre de la bataille. Le 25 août, il est à Tartiers en réserve de D. I., et le 28, il est en pleine bataille sur l'Aisne dans la région Nord de Chavigny avec deux de ses Bataillons, le 4e et le 5e, ils soutiennent vigoureusement l'attaque des 232e et 325e R. I., tandis que son 6e Bataillon attaque à l'aile de la Division et progresse vers le Moulin de Vaux qu'il occupe.

Le 29 août, les 4e et 5e Bataillons, toujours réserve de Division, assurent une liaison étroite avec les 232e et 325e R. I.

Le 6e Bataillon continue ses attaques et progresse sensiblement dans le bois de la Montagne. Des chars d'assaut coopèrent à l'action. L'ennemi lance vainement des contre-attaques qui sont toujours enrayées, et, en fin de journée, évacue la position, laissant de nombreux morts et tout son matériel sur le terrain.

Le 30, le 4e Bataillon relève, sur le Ruisseau de Juvigny, des unités de deux Bataillons du 325e R. I. et doit se tenir prêt à attaquer le lendemain 31. Le 5e Bataillon soutient, dans son attaque, le 232e R. I. qui, marchant en direction du Bois du Promontoire, attaque le bois du Couronné. Le 6e Bataillon continue ses attaques dans le bois de la Montagne et de la Carriette. L'ennemi oppose une vive résistance.

Le 31, après une relève extrêmement pénible, le 4e Bataillon attaque, traversant le marécage du Ruisseau de Juvigny et progresse dans le bois du Moulin et de Juvigny.

Le 2e Bataillon, de soutien du 232e R. I. devient bataillon de première ligne et reçoit l'ordre d'attaquer les bois du Promontoire, de Lizieux et la ferme Beaumont.

Dans la première moitié de la journée, l'attaque réussit en partie ; 170 prisonniers sont capturés, ainsi qu'un énorme matériel. A 16 heures 30, l'attaque est remontée dans la direction de la Ferme de Beaumont.

L'ennemi résiste opiniâtrement, mais ne peut arrêter la progression du Bataillon, et à 18 heures 30, la partie ouest du Plateau de Beaumont était atteinte et occupée. Une contre-attaque ennemie au nord-est de la Ferme de Beaumont est repoussée, des tentatives d'infiltration sont enrayées. Le Bataillon s'organise défensivement en bordure du Plateau.

Les résultats de la journée sont satisfaisants : Une progression sérieuse, plus de 320 prisonniers, de 40 mitrailleuses, et de grandes quantités de munitions.

Le 6e Bataillon a réussi à s'emparer du Bois de la Carriette, et faisant face à l'Est, commence l'attaque de Leury. Un lacis de tranchées, de boyaux, de trous organisés, rend la progression difficile et lente. En fin de journée l'objectif n'est pas atteint, mais on en est fort rapproché.

Ancestrami

Le 1er septembre, le 4e Bataillon continue ses attaques. A 9 heures, il atteint son premier objectif: la Côte 157,5, mais il ne peut continuer, des nids de mitrailleuses non détruits s'opposant à toute progression.

A 14 heures 30, en liaison avec le 232e R. I. et le 42e R. I., il reprend l'attaque, progresse, prend pied sur le Plateau au Sud du Bois de Beaumont, mais ne peut aller plus loin. Malgré les feux violents de mitrailleuses et les abondants tir de barrage, le terrain conquis est maintenu.

Pressé de front et de flanc, l'ennemi, devant le 5e Bataillon, a évacué la Ferme de Beaumont, dont les abords sont immédiatement occupés et organisés. Vers 16 heures, l'ennemi déclanche une forte contre-attaque pour reprendre la ferme. Il est repoussé avec pertes.

Au 6e bataillon, la 21e Compagnie (Compagnie **MARTIN**), renforcée d'un peloton, appuyée par des chars d'assaut, attaque la Côte 159, afin de faciliter la progression du 325e R.I. qui était à sa droite. Des nids de mitrailleuses sont attaqués à la grenade et détruits, et 8 prisonniers sont ramenés.

Le 2 septembre, le 4e bataillon reste sur ses emplacements et est relevé dans la nuit du 2 au 3 par un Bataillon du 3e R. I.

Le 5e Bataillon, en liaison avec la 1re D. I. M. attaque le Bois de Beaumont. L'action terminée, le Bois nous appartient et les unités du 5e Bataillon bordent la route Soissons-Béthune où elles relevées par un Bataillon du 141e R. I.

Le 6e Bataillon reste sur ses emplacements en qualité de réserve d'I. D. et également relevé dans la nuit du 2 au 3 par un Bataillon du 3e R.I.

Durant ces six jours d'attaque, le régiment eut à surmonter de nombreux et sérieux obstacles.

Les pertes éprouvées donnent la mesure de l'effort fourni.

Tués : 74 dont 2 Officiers. Blessés : 469 dont 16 Officiers.

Disparus : 13

Comme résultats, le régiment compte à son actif, la capture de près de 500 prisonniers, la prise de plus de 90 mitrailleuses, de plusieurs minenwerfers et d'un canon de 77.

le 3 septembre, le 277e cantonne à Nouvron-Vingré, le 4, il est à Chelles-Martimont-Saint-Etienne, le 5 il arrive à Crépy-en-Valois et à Lévignen, où il reste jusqu'au 13 septembre, date à laquelle, par ordre du G. Q. G., il est dissous.

Tels furent les évènements auxquels participa le Régiment pendant ces quatre années de guerre.

Beaucoup d'actes de bravoure ont dû être passés sous silence. Le temps et la place ont manqué. Beaucoup d'autres sont restés ignorés, car pendant toute cette guerre qui fut longue, le soldat français s'est toujours battu sans aucun souci de vaine gloire et de réclame, et a constamment fait le sacrifice de sa vie avec la robuste simplicité qui a toujours été la marque de l'héroïsme le plus pur.

Ancestrami

OFFICIERS TUES A L'ENNEMI

———

BLANC Pierre,	Lieutenant
BOURGUIGNON Joseph,	Sous-lieutenant
BOUTIN Charles,	Lieutenant
CACHOT Pierre,	Lieutenant
CANET Marie-Jean,	Lieutenant
CHAUVEAU Léon,	Sous-lieutenant
CHERRIER Louis,	Lieutenant
CORDAILLAT André,	Sous-lieutenant
COURSE Joachim,	Lieutenant
DUDIT Joseph,	Sous-lieutenant
GENEST Jacques,	Capitaine
HUSSON Auguste,	Sous-lieutenant
JAILLAIS Jean,	Chef de Bataillon
MAUCOURT Auguste,	Sous-lieutenant
MIRVILLE Henri,	Lieutenant
PAQUEREAU Victor	Sous-lieutenant
POIRIER Jean-Marie	Capitaine
SARAZIN Georges	Lieutenant
SCHWOEBLE Paul,	Chef de Bataillon
SERRIGNY Marcel,	Lieutenant
VANNIEKAUT Hector,	Sous-lieutenant
VILLERET Emile,	Lieutenant
LONGUEVILLE Abel,	Médecin Aide-major

SOUS-OFFICIERS TUES A L'ENNEMI

COING-MAILLET Antoine	Médecin Sous Aide Major.
DUBOIS Ernest	Adjudant-Chef.
ABRAHAM Louis	Sergent-Fourrier.
AUCHER Edmond	Sergent.
BAUGE Joseph	-
BEAUJOlN Armand	-
BLOUIN Louis	-
BONNET Edouard	-
BOUDEAUD Henri .	Adjudant.
BRAYE Fernand	Sergent.
BREHERET Charles	-
BROSSILLON Georges	-
CHAL Philippe	-
CHALOPIN Albert	-
CHARBONNIER Emile	-
CHENE Henri	Sergent-Fourrier
CLAISSEAU Jean	Sergent
DELAHAYE Jean-Baptiste	Sergent-Fourrier
DELAUNAY Ernest	Sergent

Ancestramil

DELAVAULT Louis	-
DEMAZIERE Albert	-
DURAND Louis	-
DURLIAT Auguste	-
ERRARD Louis	Adjudant
FABRE Louis	Sergent.
FONTENEAU Jean-Baptiste	-
FOUINETEAU Thomas	-
FOULONNEAU Maurice	Adjudant
FOURRIER Georges	Sergent
FRAIGNEAU Fernand	-
GAZEAU Arthur	-
GIBOUIN Pierre	-
GOURAUD Raymond	-
GUERRY Victor	-
GUIGNARD Victor	Adjudant
GUILLON Gaston	Sergent
GUILLOT Louis	-
HENRIOT Louis	-
JEAUNEAU Auguste	-
LEBLANC Benjamin	-
LECHAT Jean-Marie	-
LEGEAY Jean	-
LETHEUL Jean	-
MALINGE Joseph	-
MAQUIN Joseph	-
MARSILLAC Adrien	Sergent Major
MARTIN Fernand	Sergent
MENARD Louis	-
MICHE DE MALLERAY Jacques	Adjudant
MICHELET Paul	Sergent
MITOUAR Emile	Sergent-Fourrier
MOUSSEAU Emile	Sergent
NAZET Raymond	-
ORLIAGUET Antoine	-
PELE Jules	-
PERRIN Jacques	Aspirant
PLANCHENAULT René	Sergent
RAPICAUX Auguste	-
RENOUX René	Sergent Major
RIMBAULT Louis	Sergent
RIPOCHE Joseph	-
ROBINEAU Auguste	Adjudant
ROSE Eugène	Sergent
ROUGER Henri	-
SAUVAGEAU Moïse	-
LEPIERÉE Pierre	-
VERITE Georges	-
VEYSSET Jean	-
VIGNERON Martial	-
DAGUET Victor	Caporal-Fourrier

Ancestramil

DAUDE Maurice -
DEFOIS Jacques -
DURAND Alexis -

CAPORAUX TUÉS A L'ENNEMI

AUBRON Léon
AUDOIN René
AUDOIN Félix
AVRIL Alexandre
BATIGNE Lucien
BEIN Arthur
BEKER Henri
BIDET Joseph
BINEAU Charles
BIZEAU Jules
BIZET Pierre
BONDU Jean
BONNEAU Jean
BOURSIER Louis
BRAUD François
BREGEON Louis
BRESNIER Désiré
BRIN François
BROT Jean
CARTAUD Arthur
CASLOT Vincent
CHALON René
CHALLET Louis
CHARRA Joseph
CHARRON Louis
CHERBONNIER Pierre
CRETEAU Roger
LE HURUGUEN Ambroise
LEMARIE François
LEON Robert
LEVEAU René
LHUMEAU Georges
LOUSTEAU Joseph
MAINGUY Jean-Marie
MANCEAU Jean
MARCHAND Alphonse
MARION Pierre
MANGEAIS René
MAURICE André
MENARD Paul
MINIER Alexandre
MORILLON Joseph
DAUNEAU François.
DAVIAU Auguste.
DAVY Joseph.
DELAUNAY Honoré.
PILLE Jean-François.
DROUET Alphonse
DURAND Fernand
DURON Antoine.
EDIN Mathurin
FAUVY Clément.
FERRON Jules.
GAUDEFROY Arthur.
GAULTIER Jacques.
GIBOIN Ferdinand:
GIRARD Pierre.
GOURDON Jean.
GREGOIRE Louis.
GROLLEAU Marcel
GUENECHAULT Auguste.
GUERRY Edouard
GUERRY Eugène
GUILLARD Célestin.
HERVOIL Emile
JAUD .François.
LAMBERT François.
LANDA Pierre.
LAUNAY Pierre.
POINTECOUTEAU Clovis.
POIRIER Emile.
QUENAULT Emile.
RAIMBAULT Joseph
RAIMBAULT Pierre.
REVEILLERE Victor.
RICHARD René.
RICHER Gabriel.
RIVIERE Louis.
ROMAIN Ernest.
ROTTIER Gaston.
ROUAULT Joseph
SIMON Louis.
SUTEAU Pierre.
THIBAULT Louis.

Ancestrimmo

MORNON Etienne
MOUTON Louis
MUSSET Pierre
NOUZILLEAU Célestin
OGER René
PASQUIER Théophile
PELTIER Jean
PERDRIAU Louis
PINEAU Alphonse.
TOUBLANC René.
TRIBOULET Louis.
VALLET Emile.
VASLIN François.
VÉDY Victor
VIGNERON Emile.
VINÇONNEAU Joseph.
VOLLUET Augustin
PLANTIN Georges.

SOLDATS TUÉS A L'ENNEMI

ABBELARD Jean
ABRAHAM Léon
ALBERT Alphonse
ALLAIN Pierre-Joseph
ALLAIN Pierre
ALLAIRE Georges
ALLAIRE Louis,
ALLARD Jacques
ALLARD Jean-Baptiste
ALLARD Pierre
ANDRAULT Alphonse
ANTIER Joseph
ARRIAL Léon
ASSERAY Henri
AUBIN Théophile
AUBRON Jean-Baptiste
ANDIS Omor (AUDIS Omer – MdM)
AUGEREAU Henri
AUGEREAU Joseph
AUNAY Joseph
AVENET Gaston
AVERTY Jean
AVRIL Emile
AVRILLON Léon
BABONNEAU Joseph
BABU Jacques
BADE Louis
BADREAU Joseph
BAGOT François
BALESME Emile
BALLU Jean
BANCHEREAU René
BANDONNEAU Marie-Henri
BARANGER Louis
BARAT François
BARBAULT Auguste
BARBEAU Aimé
BARENGER Aimé
BARICAULT Gustave
BARILLE Emile
BARREAU François
BATY Louis
BAUDON Charles
BAUDRY Gabriel
BAUMARD Jean
BEAUMONT Jules
BEAUMONT Prosper
BECHET Auguste
BEILLARD Joseph
BELLION Auguste
BELLOC Julien
BELVALLET Louis
BENETEAU Joseph
BENOIT Jean
BERGER Jean-Baptiste
BERGERET Aristide
BERJEAU Emile
BERNARDEAU Alphonse
BERNIER Auguste
BERROUARD Henri
BERTHELOT Pierre
BESNARD Georges-Joseph
BESNARD Georges-Mathurin
BESNARD Jean-Baptiste
BESNARD Louis-Jules
BESNARD Louis-René
BESNARD Noël
BETEAU Aimé
BETY Pierre
BEZIE Joseph
BICHET Maximilien
BIDET Joseph
BIDET Auguste
BIDET Jean-Baptiste

Ancestromil

BIDET Pierre
BIHERY Raoul
BILLAUD Arsène
BIOTTEAU René
BIOTTEAU Pierre
BIRON Pierre
BIZON Henri
BLANCHY Léon
BLANDUREAU Raymond
BLANVILLAIN Louis
BLE Jean
BLOND Jean
BLONDEL Alexandre
BLOUIN Jean
BLOUIN Jules
BLOUIN Louis-Jules
BLOUIN Louis-Marie
BODI Marie-Paul
BODIN Henri
BODY Auguste
BOIGNE Jean-Baptiste
BOISDRON Constant
BOISDRON Jean
BOISSEAU Louis
BOISSINOT Eugène
BOISTAULT Joseph
BOMARD Joseph
BOMPAS Louis
BOMPAS Paul
BONDU Joseph-François
BONDU Joseph-Jean
BONNAMY Célestin
BONNEAU Emile
BONNET Georges
BONNET Louis
BONNIN François
BONTEMPS Alphonse
BONZOIN Dominique
BORD Firmin
BORDIER Pierre
BORY Pierre
BOSSARD Léon
BOUCHER Victor
BOUCHET Victor
BOUDAUD Auguste
BOUDERON Jean
BOUDET Auguste
BOUET François
BOUET François-Georges
BOUILLE Joseph
BOULESTREAU Auguste
BOURCIER Jean
BOURDAIS Paul
BOURDEAU Raymond
BOUREAU Charles
BOURGES Pierre
BOURGUIGNON André
BOUSSARIE Léon
BOUSSICAULT Jean
BOUSSION Joseph
BOUSSY Alexandre
BOUTAVANT Paul
BOUTILLER Emile
BOUTIN Eugène
BOUVET Eugène
BOUVIER Edouard
BRACHET Georges
BRANDEAU Maurice
BRAUD Eugène
BRAUD Prosper
BRAULT Gabriel
BREBION Joseph
BREBION René
BREBION René-Marie
BREMAUD Joseph
BREMAULT Alexis
BRENUGAT Toussaint
BRETAUD Jean-Baptiste
BRETAUDEAU Eugène
BRETAUDEAU René
BRETON Georges
BRETONNEAU Etienne
BREYER Anatole
BRICARD Alexandre
BRICARD Joseph
BRICHOT Albert
BRILLOUET Eugène
BROCHARD Charles
BROCHARD Georges
BROSSEAU Eugène
BROSSET Jean-Baptiste
BROUARD Henri
BROUARD Jules
BROUARD Louis
BRUNET Pierre
BUREL Raymond
CACHE Henri
CAILLAUD Henri.
CAILLEAU Louis.
CARDON Charles.
CARPENTIER Albert
CARPENTIER Jules
CATHELINEAU Simon
CAUDAL Joseph

Ancestramil

CERIZIER Georges
CESBRON Alexis
CESBRON Jean-Joseph.
CESBRON Jean-Marie
CESBRON Pierre-Joachim
CESBRON Pierre-Jules
CESBRON Pierre-Léon
CHACUN Georges
CHAILLE Clément
CHAILLOU Clément
CHAILLOU Raoul
CHAILLOUX Henri
CHALUBERT Sylvain
CHAMPIGNY Henri
CHARBONNIER Jean-Marie
CHARON Pierre
CHARPENTIER Raoul
CHARRIER Frantz
CHARRIER Henri
CHARRON Georges
CHARRON Henri
CHARBON Joseph
CHARRON Amédée
CHASSAING Adrien
CHATEAU Jean
CHATELAIN Louis
CHAUSSEPIED Charles
CHAUVAT Jean-Marie
CHAUVIERE Adolphe
CHAUVIN Mathurin
CHAUVIRE Ernest
CHAUVIRE Eugène
CHAUVIRE François
CHAUVIRE Jean-Baptiste
CHAUVIRE Jean-Jacques
CHAUVIRE Joseph
CHAUVIRE Joseph-René
CHAUVERE Noël
CHEMINEAU Constant
CHEMINEAU Jean-Baptiste
CHENAY Eugène
CHENE Pierre
CHENE Eugène
CHENE Jean-Baptiste
CHENEAU Joseph
CHERBONNIER Louis
CHEVALLIER Eugène
CHEVALLIER Louis
CHEVALLIER René
CHEVEAU Félix
CHICOTTEAU Jean-Baptiste
CHIRON Alexis
CHIRON Eugène
CHIRON Germain
CHIRON Jean-Marie
CHIRON Joseph-Eugène
CHIRON Joseph-Pierre
CHIRON Pierre
CHIRON René
CHOCQUENAIS Victorin
CHOUTEAU Marcel
CHUPIN Félix
CHUPIN Victor
CHUPIN Arthur
CHUPIN Célestin
CHUPIN Eugène
CHUPIN Pierre
CHUPIN Louis
CIRET Joseph
CLAVEAU Louis
CLAVERIE Henry
CLEMENCEAU Jean
CLEMENT Jules
CLERCIER Joseph
COCANDEAU Auguste
COCHARD Louis
COICAUD Joseph
COIFFARD Charles
COIFFARD Jean
COIFFARD Pierre
COISCAULT Joseph
COLAISSEAU Pierre
COLLIGNON Jean
COLLIGNON Pierre
CORBET Jean
CORDIER Louis
CORDIER Raoul
CORDIER Lucien
CORMERY Léon
COSNARD Louis
COTENCEAU Louis
COTENCEAU Emile
COUDRAIS Pierre
COULEARD Baptiste
COULONNIER Clément
COULONNIER Emmanuel
COULONNIER Joseph
COURANT Joseph
COURANT Louis
COURANT René
COURBET Charles
COURCAULT Gustave
COURRUAU Baptiste
COUTANT Eugène

Ancestramil

COUTARD Aimé
COUTOLLEAU Henri
COUTOLLEAU Henri-Pierre
CROCHARD Yvon
CROISE Auguste
CUILLIER Louis
CUSSONNEAU Joseph
DAIGRE Marcel
DAILLY René
DAIRON Félix
DARRACQ Jean
DAUPHIN Raoul
DANTAY Alfred
DAVAUD Jean-Marie
DAVID Clément
DAVY Gustave
DAVY Henri
DECRON Laurentin
DEFOIS Henri
DELAHAYE Clément
DELAHAYE François
DELAHAYE Jean-Marie
DELAHAYE Joseph
DELAHAYE Louis
DELAIRE Maurice
DELALANDE Armand
DELAMARE Paul
DELEPINAY Pierre
DELHUMEAU Elie
DELIGNIERES Fernand
DELOISON Henri
DELOUBRIERES Charles
DEMANDES Jean
DEMONT Clément
DENIAU Arthur
DENIS Ambroise
DENOYELLE André
DERSOIR Pierre
DESNEIGES Eugène
DESNEUX Léon
DEVELIN Jean
DEVISMES Jean
DEVY Henri
DEVY Louis
DIGONNET Louis
DILE Etienne
DIMIER Louis
DIXNEUF Célestin
DOIZY Joseph
DRAPEAU François
DROUHIN Léon
DROUIN Ferdinand
DUBOIS Henri
DUBOIS Léon
DUBREUIL Aristide
DUFLOT Louis
DUFOUR Joseph
DUFRESNE Auguste
DUGAT Louis
DUGUE Aimé
DUJARDIN William
DUMAS René
DUPIN Jean-Baptiste
DUPONT Jacques
DUPONT Jean-Baptiste
DUPONT Jean-Baptiste-Marie
DUPONT René
DUPUY François
DURAND François
DURAND Jules
DURAND Pierre
DURAND Victor
DURAULT Alexis
DUREAU Jan
EMERIAU Jean
ESNAULT Raymond
ESSEUL Alexandre
ESSEUL Jean-Marie
ESTREM-MONJOUSTE Jean
FAJOUR Jules
FALLOURD Jules
FARDEAU Pierre
FENNETEAU Henri
FERCHAUD Eugène
FERRAUD Pierre
FERRE Camille
FILLAUDEAU Auguste
FILLAUDEAU Dominique
FILLAUDEAU Emile
FILLON René
FONTAINE Louis
FONTENEAU Auguste
FONTENEAU Jean-Joseph
FONTENY Charles
FORTIN Louis
FOUCHEREAU Joseph
FOUCHEREAU Louis
FOUCHET Jules
FOURNIER Victor
FRAPPEREAU Auguste
FREHEL Joseph
FREMONDIERE Henri
FROGER Alphonse

Ancestromil

FROGER Louis
FROUIN Henri
FROUIN René
FROUIN René-Pierre
FRUCHON Marie-Ernest
GABOREAU Joseph
GABORIAU Victor
GABORIAU Auguste
GABORY Fernand
GACHET Antoine
GAIGNARD Auguste
GALARD Pierre
GALICHET Jean
GALICHET Victor
GALL Louis
GALLAIS Alexandre
GALLARD François
GALLET René
GANGNEUX Louis
GANILLE Alexis
GARGAUD Félix
GARNUNG Pierre
GASCHET Michel
GASCHOT Louis
GASNIER Louis
GASTARD Raphaël
GATE Jean-Baptiste
GATUINGT Jean
GAUDICHEAU François
GAUDIN Ernest
GAUTHIER Maurice
GAUTIER Dominique
GAZEAU Louis
GEFFRAY Jules
GEFFROY Marcel
GEINDREAU Constant
GEINDREAU Georges
GELINEAU Joseph
GENNEVAIS René
GENTILLEAU Fernand
GEORGET Auguste
GERFAUD Pierre
GIBELIN Marie-Blaise
GIBERT René
GIBOIN Joseph
GILBERTON Victor
GILLOIRE Raoul
GIRARD Henri
GIRARD Irmin
GIRARD Paul
GIRARD René
GIRAUD Albert
GLON Félix
GOBERT Moïse
GODINEAU Jean
GOIGNOUX Jean-Baptiste
GONDOIN Victor
GOUBARD Ernest
GOUGEON Alfred
GOUJON Aimé
GOUPIL François
GOURDON Joseph
GRALL Jean
GRASSET Joseph
GRELLIER Pierre
GRELLIER Jean
GRIGNY Théodore
GRIMAULT Henri
GRIMAULT René
GUAIS René
GUEFFIER Luc
GUEGUEN Yves
GUEPROTTE Charles
GUERIF Jean
GUERIN Emmanuel
GUERIN Isidore
GUERIN Jérémie
GUERINET Joseph
GUERRAUD Henri
GUERTIN Francisque
GUILLEMAIN Aristide
GUILLET Alfred
GUILLOT Lucien
GUILLOU Jean-Baptiste
GUIMBRETIERE Pierre-Marie
GUIMBRETIERE Pierre
GUINHUT Eugène
GUINHUT Jean
GUINHUT Joseph
GUINHUT Germain
GUION Alexis
GUITTIERE Henri
GUYOT Alexandre
HANEL François
HAMON Alexandre
HARDOUIN Jean
HARDOUIN Victor
HARTMANN Henri
HATTIN Alexis
HAUDEBERT Emmanuel
HEREAU Joseph
HODET Louis

Ancestramil

HOUDEBINE Louis
HOULBERT Charles
HOULLIER Camille
HOUSSARD Eugène
HUARD Jean
HUET Auguste
HUMEAU Auguste
HUMEAU Louis
HUMEAU René
HURTAULT Louis
HUTEAU Louis
JAMIN Jean
JAMIN Georges
JANNETEAU Jean
JARRY Jean-Désiré
JARRY Jean-Marie
JAUNOUILLE Jean-Baptiste
JEAUDRON André
JEANNETEAU Joseph
JOBIN Emile
JOLIVET Henri
JOLLIVET Auguste
JOUIN Léonard
KEDINGER René
LABARUSSIAS Ernest
LABRANDE André
LALLEMAN Louis
LAMBERT Elie
LAMBERT Jules
LAMBERT Louis
LAMY René
LANDRE Alexandre
LANDREAU Auguste
LANDRE Jacques
LANDREAU Henri
LANGER Prosper
LARDY Raymond
LASNIER Louis
LATOUCHE Louis
LEBAS Joseph
LE BESCOND, Jean-Marie
LEBLANC Gustave
LEBLANC Pierre
LEBRUN Joseph
LECIGNE Auguste
LECLAINCHE Eugène
LECLERC Joseph
LECLERC René
LECOFFRE Arthur
LECOIN Louis
LECOINDRE Victor
LECOMPTE Raphaël
LEFEUVE Louis
LEGER Auguste-Georges
LEGER Auguste-Jean-Baptiste
LEGER Joseph
LEGER Paul
LEGRIS Paul
LEGUERN Louis
LEHALLEUR André
LEMAIRE Charles
LE MERCIER, Marcel
LEON Martin
LEPINE Lucien
LE POULAIN, Joseph
LERIN Léon
LEROUX Louis
LEROY Fernand
LESPAGNOL Maurice
LETARD Paul
LEVESQUE Esprit
LEVRON Adrien
LEVRON Fernand
L'HERMITTE Victor
LILA Joseph
LOIRE Louis
LOISEAU Pierre
LOISY Lucien
LORANDEAU Gustave
LORCY François
LORD Edouard
LOTE Eugène
LUNEAU Pierre
LUNEBOURG Ernest
LUSSEAU Louis
MAIGNAN Louis
MAILLET François
MAINGUY Joseph
MAISONNEUVE Raoul
MALINGE Auguste
MANCEAU Louis
MARANDEAU Alexandre
MARCAIS Eugène
MARCEAU Léon
MARCHAIS Alexandre
MARCHAND Jean
MARCOU Ferdinand
MARE Georges
MAREUGE Auguste
MARIN Jules
MARIN Louis
MAROUBY Jean-Baptiste

Ancestramil

MARTIN Henri
MARTIN Jean-Marie
MARTIN Louis
MARTIN Pierre
MARTINEAU Narcisse
MARTY Hippolyte
MARZELLEAU Marcel
MARZET Jean
MASSON Joseph
MATHE Félix
MATIGNON Désiré
MAUCOURT Auguste
MAUGET Henri
MAUGET Jean-Baptiste
MAUGIN Célestin
MAUGIN Henri
MAUGIN Louis
MAUGRAIN Gabriel
MAURAND Victor
MAURICE Paul
MAZEROLLES Louis
MAZET Louis
MEIGNANT Jules
MELUN Henri
MENAGER Antoine
MENARD Jean
MENEUX Marcel
MERCIER Emile
MERCIER François
MERCIER François
MERCIER Jean
MERCIER René
MERLEAU Louis
METAYER André
MICHAUD Elie
MICHAUD Henri
MICHIN Auguste
MIOT Marie-Louis
MOISANT Julien
MONNIER Loïc
MORANCAY Camille
MOREAU Adalbert
MOREAU Auguste
MOREAU France
MOREAU Isidore
MOREAU Jean
MOREAU Joseph
MOREAU Léandre
MOREVE Henri
MOREVE Louis
MORINIERE Florent
MORINIERE Jacques
MORISSET Martin
MORTREUIL Louis
MOUILLERON Célestin
MOURAUD Frédéric
MOUTAUT Paul
MULON François
MURZEAU Benjamin
MUSSET François
NADEAU Eugène
NAU Alexis
NAUD André
NAUD Jean-Baptiste
NAUD Louis
NEAU Eugène
NEAU Léon
NEVEU Louis
NIATEL Roger
NOBLET Adolphe
NOUTEAU Victor
NOYER Pierre
OGER Germain
OGER Alexis
OGER Désiré
OGER Henri
OGER Jean-Baptiste
OGEREAU Joseph
OREAL Louis
OUVRARD Alexis
OVINET Jules
PACQUETEAU Joseph
PAILLOUX François
PAPINEAU Paul
PASQUET Jean
PASQUET Pierre
PASQUIER Eugène
PASQUIER Louis
PASQUIER René
PAVIE Albert
PAVILLON Léon
PENEAU Alphonse
PENEAU Honoré
PENEAU Joseph
PENEZ Emile
PENICAUT Victor
PEPIN Louis
PERDRIAU Léon
PERRAY Baptiste
PETEREAU Emile
PETIT Marcel
PETITEAU Jean

Ancestrami

PETITEAU Pierre
PEYNEAU Louis
PEYEN Emile
PIAU Maurice
PICANTIN Louis
PICARD Théophile
PICHAULT Louis
PICHERIT Léon
PICHOT Ernest
PICHOT Narcisse
PIGNON Pierre
PIHOUE Louis
POITEVIN René
PINEAU Auguste
PINEAU Henri
PINEAU Jean
PINEAU Jean-Baptiste
PINEAU Joseph
PINEAU Louis
PINEAU René
PINIER René
PIOU Marie
PIOU Joseph
PIOU Maximin
PIPART Victor
PITON François
PITON Joseph
PLACE Etienne
PLANCHENAULT François
PLESSIS André
POCQUEREAU Auguste
POHU Auguste
POIGNANT Victor
POILANE Louis
POILANE Joseph
POIRIER Armand
POIRIER Jean
POIRIER Louis
POIRIER Paul
POIRON Constant
POIRON François
POIRON René
POILEAU Louis
PORTETS Guillaume
POTTIER Victor
POUGET Germain
POULAIN Auguste
POUPART Antoine
POUPLART Alexis
PRADEL Célestin
PRINTEMPS Fernand
PROUTIERE Eugène
PRUDHOMME Gilbert
PY Antoine
QUELTIER Marcel
RABARDEAU Pascal
RABAUD Ernest
RABIN Auguste
RABIT Clovis
RADIGOIS Donantien
RAGAIN Henri
RAHARD Louis
RAIMBAUD François
RAIMBAULT François-Louis
RAIMBAULT Maximin
RANGEARD Edouard
RASSINEUX Maximin
RAULIN Marie
RAVEAU Pierre
RAVENEAU Louis
REDUREAU Clovis
RETHORE Eugène
RETHORE Joseph
RETHORE Léon
REVAULT Florentin
REVEILLERE Henri
RIALLAND Pierre
RICHE Georges
RICHER Honoré
RECHET René
RICHOUX Henri
RINGEARD Fernand
RIOUX Henri
RIPOCHE Célestin
RIPOCHE Léon
REVENNEAU Louis
RIVEREAU Maurice
ROBIN Théodore
ROBINEAU Pierre
ROCHARD Maurice
ROCHETEAU Eugène
RODIER Amédé
ROHARD Louis
ROIRANT Pierre
ROLLIN Ernest
RORTEAU Joseph
ROUILLARD Joseph
ROULLEAU Louis

Ancestramil

ROUILLIER Henri
ROUSSEAU Victor
ROUSSELOT Jean
SACHET Albert
SACHOT Armand
SALMON Francis
SAMSON Clément
SAUNIER Narcisse
SAUTENEAU Francis
SAUVAGET Augustin
SAUVETRE François
SAUVETRE Martial
SEBILEAU Pierre
SECHE Louis
SECHER Ludovic
SECHET René
SENECAL Henri
SERVAN Armand
SIAUDAU Pierre
SICAUD Louis
SIRIEX Léonard
SOULARD Charles
SOURICE Benjamin
SOURICE Emile
SOURZAT Pierre
SUBILEAU François
SUBILEAU Armand
SUREAU Louis-Lucien
SUROT Louis-Henri
SUTEAU Emile
TAILLE Maurice
TAILLET Adolphe
TARDY Etienne
TEIGNIER Jacques
TERRIEN Auguste
TERRIEN François
TERRIEN Jean
TERRIEN Victor
TESNIER Louis
TETEAU André
THEBAULT Ferdinand
THEBAULT Henri
THIBAULT Elie
THIMON Marcel
THOMAS Aimé
THOMAS Claude
THOMAS Jean
TIFFOIN André
TIGIER Alphonse
TIXIER Auguste
TOUZOT Ernest
TRANCHANT Eugène
TRANCHANT Georges
TREMBLE Emile
TRICOIRE Auguste
TRICOIRE Eugène
TRICOIRE Victor
TURLAN Jean
VALIN Auguste
VALIN Pierre
VAN-NOYEN
VARRAIN Marcel
VAUCELLE Auguste
VENNEVIER Louis
VERGER René
VERGNE Auguste
VERRON Pierre
VIEAU René
VIGNERON Jean-Baptiste
VIGNON Jean-Baptiste
VILCHIEN Ernest
VILLEGRAIN Eugène
VILLETORTE Jean
VINCENT Joseph
VINCONNEAU Pierre
VION Gustave
VOLEAU Emile
YVONNEAU Désiré

Ancestramil

Ancestramil